

"Que vaut le corps humain ? Médecine et valeur du corps"

Séance du 22 novembre 2017

Intervenant : Père Matthieu VILLEMOT

Professeur de philosophie à la Faculté Notre-Dame

«Corps malade et solidarité»

Mots clefs : solidarité, corps

Parler de la solidarité des corps alors que l'homme, dans notre société occidentale apparaît de plus en plus narcissique peut sembler paradoxal. Pourtant, et ce propos cherche à le démontrer, lorsque l'on considère le corps, non comme celui que l'on voudrait avoir mais comme celui que l'on a, plus ou moins atteint dans son intégrité, autrement dit un corps blessé, la notion de solidarité des corps révèle tout son contenu.

Narcisse aimait à se regarder. Or actuellement, l'emprise du numérique sur nos vies, en captant nos sens, nous conduit à fabriquer une image de nous-mêmes, bien loin de ce que nous sommes, signant ainsi un déni du corps. Ecouteur aux oreilles, yeux rivés sur l'écran, doigts pianotant le clavier l'homme s'enferme dans une bulle, s'isole, et les liens qu'il tisse, par l'intermédiaire de l'objet, sont désincarnés. Le selfie retouché et mis en ligne ou l'avatar utilisé pour participer à un jeu virtuel permettent de se créer un corps et une identité reflétant qui on voudrait être plutôt que de reconnaître qui on est vraiment. L'homme narcissique moderne observe une image de lui-même qu'il a créée, car il renie son corps charnel. En allant plus loin, on constate que l'imagerie médicale et les montres connectées réduisent le corps à une image de synthèse ou à des chiffres, analysés, surveillés, contrôlés et pour finir manipulés ; la mode et la beauté ne sont plus des moyens de séduction mais des moyens d'expression de soi et le corps affiché sur les publicités n'est que le reliquaire des produits de soins qui y sont appliqués ; la sexualité n'est plus d'abord relation charnelle avec l'autre mais un désir pouvant être assouvi par écran interposé comme l'écrit le transhumaniste James Hugues : "Tout indique que dans notre monde occidental nous nous acheminons vers une sexualité sans contact physique et sans partenaire". Et certaines addictions peuvent amener à oublier totalement le corps, celui-ci se dissolvant progressivement, comme dans l'anorexie. Pourtant, paradoxalement, les narcisses circulent en bande dans des couloirs de bicyclettes et écoutent la même musique. Mais ceci ne signe pas la solidarité des corps.

La solidarité qui apparaît lors des grandes catastrophes avec des élans de générosité spontanés n'est pas non plus la réelle solidarité des corps. Il s'agit non d'une solidarité de fait mais d'une solidarité choisie. On peut donc dire qu'il s'agit d'une solidarité comme valeur, qui fait l'objet d'un contrat. On la retrouve également dans la relation mère-enfant à naître puisque à partir du principe d'autonomie dérivant du Code de Nuremberg on en a déduit que la mère choisit seule et de façon libre ce qu'elle veut faire de cette grossesse. Engelhardt édicte la règle d'or " Fais à autrui ce qui a été convenu contractuellement". Cette solidarité choisie s'oppose à la solidarité de fait qui est indépendante de la volonté : ce qui vous touche, me touche aussi, que je le veuille ou non.

Alors où trouve-t-on cette solidarité de fait ? Elle se retrouve en premier lieu dans les besoins du corps. Tout homme a besoin d'oxygène et d'eau pour survivre. La nature et plus généralement l'environnement sont donc un fédérateur de solidarité des corps. Tout comme le besoin de sécurité que partage tous les hommes et qui se caractérise par une recherche de paix universelle. N'oublions pas aussi que l'être perceptif est intersubjectif (Husserl) et que par conséquent, seule la présence de l'autre lui permet de connaître ce qui l'entoure. Riche de cette connaissance il peut chercher la vérité qui n'est pas, contrairement à ce que pensait Platon, uniquement spirituelle. En phénoménologie, en effet, la vérité n'est pas l'exactitude mais la vérité de la relation que nous entretenons avec l'autre et donc la solidarité des corps. Connaissance et vérité, en ayant besoin des autres, signent la solidarité des corps. Il en est de même pour la responsabilité qui est aussi une réalité corporelle. La mère en effet répondant à l'interpellation charnelle du fœtus démontre cette solidarité des corps dans la responsabilité. Enfin, l'empathie telle que la définit Husserl et qui consiste à comprendre le sens du vécu d'autrui passe par le corps. Elle est compréhension mais aussi ressenti.

Parlons maintenant du corps blessé, corps qui a des besoins de par sa faiblesse. Sa relation avec lui-même, l'environnement et les autres est à redéfinir. Dans un premier temps, il convient de créer un environnement social et physique solidaire en épaulant les membres de la famille et en imaginant l'espace matériel convenant au handicap ou à la maladie, car le malade, le handicapé impacte la vie des autres. Il s'agit d'une solidarité de fait. L'hôpital organise cette solidarité de fait autour des corps blessés à différents échelons : solidarité entre malades, solidarité malades-soignants et solidarité malades-familles, conduisant ainsi à une solidarité de tous les corps entre eux en milieu hospitalier, solidarité qui possède cependant des limites notamment en période de pénurie. Ensuite, il faut projeter cette solidarité dans un environnement plus vaste : la ville, puis le pays, puis le monde afin que le corps blessé ne se sente pas exclu de la société. La solidarité de fait autour du corps blessé demande à être organisée et dotée d'institutions justes sans que la responsabilité individuelle se dilue pour autant dans une responsabilité collective. Cette solidarité mondiale autour du corps blessé permet de dire que la personne handicapée est solidaire de toute l'humanité. C'est une solidarité de fait qui n'existe pas autour des corps "bienheureux", même si la jouissance permet de retrouver son corps aussi efficacement que la douleur.

La tradition catholique manifeste particulièrement la solidarité autour du corps blessé. Ainsi Saint Paul parle de l'Eglise comme du corps du Christ et Saint Jean évoque les stigmates de Jésus, stigmates encore présents sur son corps ressuscité. Le corps blessé du Christ est non seulement le signe que tous les hommes peuvent y entrer, créant ainsi une solidarité des corps, mais également la voie indiquant que le Christ existe dans les corps blessés qu'il faut donc servir.

Finalement, la solidarité des corps, que l'on rencontre autour des besoins du corps, et qui n'est une valeur que lorsqu'elle assume la solidarité de fait, s'exprime particulièrement, dans notre société narcissique qui tend à oublier le corps, autour des corps blessés. C'est pourquoi l'apparition de la robotique et la généralisation de l'anesthésie, avec le désir sous-jacent de pouvoir contrôler son corps et éventuellement le modifier incitent à approfondir toujours plus cette notion de solidarité des corps.